

Musée de la  Visitation

*Dentelles*  
*de* **MODE**  
*Mode des dentelles*

*Dossier de Presse*

EXPOSITION DU 19 MAI AU 23 DÉCEMBRE 2017

Hôtel Demoret - Espace Patrimoine - 83 rue d'Allier - Moulins



# Dentelles de mode, mode des dentelles à la Visitation

Exposition - mai à décembre 2017

## Sommaire



*Bouquet, Carrickmacross :*  
*application d'étoffe sur tulle*  
*mécanique,*  
*1890-1920*

Communiqué de presse	page	3
Parcours de l'exposition	page	4
Renseignements pratiques	page	7
Livre accompagnant l'exposition	page	8
Annexes	page	9
Partenaires	page	12

## L'expo en un clin d'œil

### *Modes et dentelles à la Visitation*

Qu'elle soit réalisée à l'aiguille ou aux fuseaux, une dentelle est une création qui nécessite de la dextérité, de l'abnégation et surtout un temps de travail prodigieux. Le prix de vente de ce produit de luxe était exorbitant.

Les dentelles sont des accessoires dont les usages, les dessins et les techniques changent avec la mode. Leur finesse et leur qualité et même leur longueur qui est codifiée traduisent la richesse et le rang social de ceux qui les portent.

*Modes et dentelles à la Visitation* permet de découvrir ces techniques mais surtout d'admirer l'extravagante précision des dentellières au travers de 150 œuvres. Ces pièces d'exception ont été dentelées par les plus grands ateliers de l'Europe entière ou parfois par des religieuses particulièrement douées, depuis la fin du 16<sup>ème</sup> siècle jusque dans les années 1960.

On pourrait s'étonner de trouver de tels trésors dans des couvents féminins. Pourtant, bien que cloîtrées, les visitandines sont en lien avec la société civile dont elles sont issues. Quand elles reçoivent en cadeau des volants de robes ou de précieux accessoires vestimentaires, qui, démodés, ne peuvent plus être portés en société, elles les transforment pour la liturgie divine. Ces femmes connaissent la valeur vénale mais aussi de prestige de ces dentelles de lin ou d'argent et d'or et sont fières de les offrir à leur tour à Dieu.



*Tunique d'époque Directoire*  
*Bruxelles aux fuseaux*  
*1799-1801*



## Exposition

*du musée de la Visitation*

19 mai – 24 décembre 2017

### Commissaires :

G. Picaud et J. Foisselon

### Scénographe :

Ville de Moulins - F. Robinne

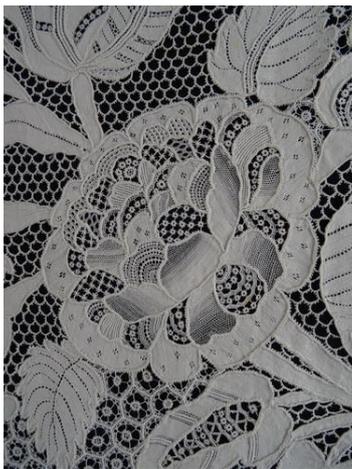
83, rue d'Allier  
Moulins (03)

Ouvert du mardi au samedi  
de 10h à 12h et de 14h à 18h  
Le dimanche et jours fériés de  
15h à 18h

### Tarif

Musée et exposition : 7€

Exposition seule : 4€



*Rose de Provins,  
Point d'Alençon à l'aiguille  
1865*

## Dentelles de mode, mode des dentelles

### Fastes des dentelles

Aujourd'hui le mot « dentelle » évoque irrésistiblement la mode et plus particulièrement l'image des femmes : depuis la dentellière, sage et diligente, qui l'exécute jusqu'à celle plus coquette qui la porte, frivole ou charmante. La réalité historique de la dentelle est tout autre. En effet, elle n'est pas particulièrement féminine puisque les hommes en revêtent autant que les femmes durant trois siècles.

Portée aux manches, au col, dans les cheveux, sur les coiffures et les robes, la dentelle est alors le signe extérieur de richesse, plus encore que les bijoux et les riches étoffes : élégance indiciellement liée à la notion de rang social.

Les visiteurs peuvent admirer robes, éventails, barbes de coiffure et autres accessoires civils portés par les plus grands de ce monde. Mais aussi les prémices de l'art dentellier grâce aux chemises d'apparat portées par saint François de Sales dans les premières années du 17<sup>ème</sup> siècle.

Puis, le parcours expose comment les religieuses qui héritent de ces pièces insignes, leur donnent une seconde vie en les transformant pour qu'elles puissent servir à embellir la liturgie dans leurs chapelles.

Ainsi les évolutions de la mode civile, entraîne des changements de style, de techniques et d'emploi des dentelles, modes auxquelles l'art liturgique n'échappe pas à son tour.

### Dextérité des dentellières

Quant à sa fabrication, il s'agit d'un travail pénible qui gâte les yeux et le dos et qui ne laisse de temps pour rien d'autre. Pour alimenter les fantaisies vestimentaires des hommes comme des femmes, des centaines de milliers de personnes ont travaillé à dessiner, concevoir, exécuter et monter des dentelles.

Au vu de la valeur vénale de cet art et de la demande sur le marché, des centres de production se développent en Italie, en Flandres et en France. Chacun essayant d'imiter, puis d'améliorer la technique des centres anciens, Bruges, Alençon, Milan, Brioude, Le Puy-en-Velay, Retournac sont autant des lieux d'installation des fabriques que le nom de points et de décors spécifiques inventés ici, mais réalisés et copiés partout en Europe de l'Espagne jusqu'en Angleterre. Les 150 pièces exposées illustrent cette diversité, du 17<sup>ème</sup> au 20<sup>ème</sup> siècle.

Mais le plus beau, et le plus émouvant pour le visiteur résidera sans nul doute dans la découverte des pièces dentelées ou brodées par les sœurs : la foi, l'abnégation et les innombrables heures de travail percent à travers ces œuvres exposées pour la première fois au regard. Ces pièces, d'un point de vue stylistique et technique, sont aussi belles que les pièces sortant de grands ateliers de fabricants.

## Parcours de l'exposition :

### Dentelles de mode, mode des dentelles



*Robe Second Empire  
Paris - 1862*

Le visiteur est accueilli par l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, qui pose avec ses dames d'atour dans un cadre bucolique. Durant le Second Empire, la mode est influencée par celle de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'image de la robe de bal présentée en préambule, sortant de la Maison Vignon à Paris, « fournisseur de l'impératrice ». Sur ses contours arrondis se déploient des mètres de dentelle mixte à l'aiguille et aux fuseaux, preuve que dentelle, mode et luxe sont intimement liés.

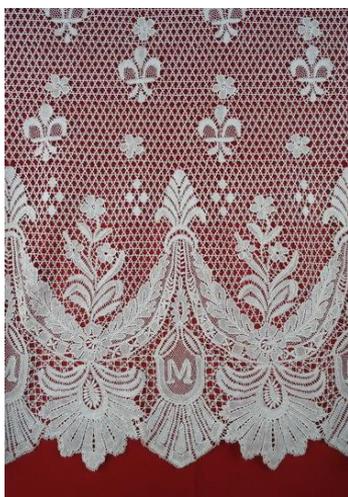
Les prêtres et les évêques, malgré leur statut particulier dans la société, sont influencés par la mode de leur temps. Ainsi, le visiteur découvrira avec surprise que les vêtements de chœur des prélats sous le Second Empire sont embellis des mêmes dentelles que celles portées à la cour et dans les salons. Le fameux « *Point de gaze* » de Bruxelles, aux élégantes fleurs et branches de groseilliers, ornent les corsages et les jupes mais aussi les aubes et rochets.

### Au fait : c'est quoi de la dentelle ?

Avant d'aller plus loin, le visiteur est invité à se former l'œil, en comprenant comment sont réalisés ces « tissus à trous ». Grâce à une mise en scène épurée et grâce au support de la vidéo, il comprendra la genèse de cet accessoire destiné à jouer avec la lumière, à embellir les vêtements qu'il recouvre partiellement pour mieux en souligner leur richesse.

Contrairement à la broderie, la dentelle n'a pas de support. C'est un entremêlement de fils nécessitant de la dextérité, de la patience et surtout de très nombreuses heures de travail manuel. Pour les réaliser, la dentellière utilise principalement de fins fils de lin blanchis, parfois des fils métalliques. Elle exécute ses dessins soit à l'aiguille, soit aux fuseaux. Ces deux techniques se développent en parallèle au cours du 16<sup>ème</sup> siècle, puis se copient, et, à partir du 19<sup>ème</sup> siècle, se mélangent pour offrir au public des dentelles mixtes dont les temps d'exécution sont réduits pour mieux maîtriser les coûts de fabrication.

Enfin, l'exposition présente brièvement comment ces précieux et fragiles accessoires luxueux sont lavés, empesés puis repassés.



*Guipure du Velay  
aux fleurs de lys  
vers 1930*



*Vue de l'exposition*

## Les premières dentelles d'apparat



*Chemise portée par F. de Sales  
1590 – 1610*

On connaît bien les premiers usages des dentelles au 16<sup>ème</sup> siècle grâce aux nombreux portraits d'époque des grands de ce monde. En revanche, les spécimens en bon état sont rares, le temps ayant fait son œuvre, mais aussi la vanité de l'homme qui conserve rarement les vieux vêtements qui ne sont plus à la mode.

Les visitandines en revanche, ont eu à cœur de préserver au cours des siècles les objets ayant appartenus à leur fondateur François de Sales qui sont considérés comme des reliques depuis que ce dernier a été déclaré saint par l'Église. Grâce à cela, l'exposition met en lumière des gants ornés de premiers *Passements* en dentelle d'or et d'argent aux fuseaux. Les premières dentelles à l'aiguille nommée *Reticella* et *Punto in aria* figurent aussi sur les vêtements de chœur de l'évêque, avec comme pièce phare une chemise d'apparat de la fin du 16<sup>ème</sup> siècle, réservée aux seigneurs, sans doute prêtée au saint pour l'honorer.

## La mode vestimentaire et d'ameublement

A l'étage, sont présentés de nombreux accessoires de mode ornés de dentelle : mouchoirs, éventails, ombrelle, qui permettent au visiteur de toucher les sommets de l'art dentellier en particulier au travers de trois vêtements insignes.

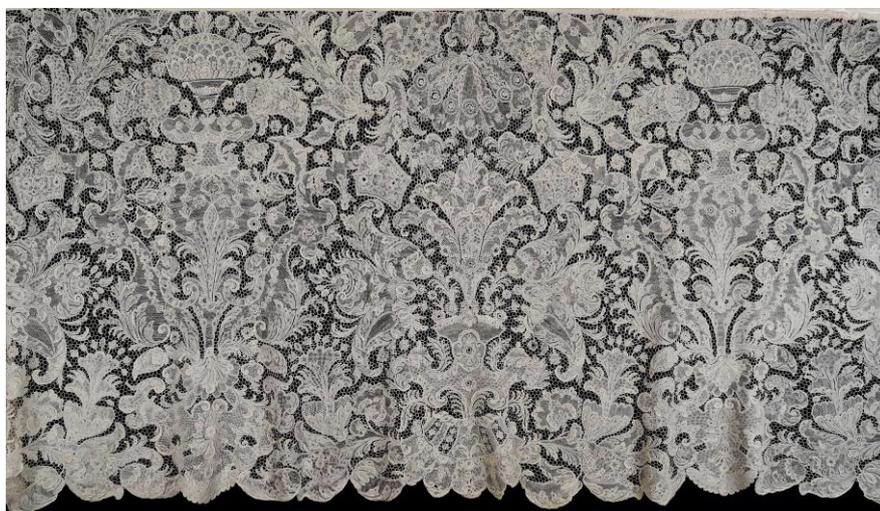
Le premier est une tunique d'époque Directoire, rare élément du costume conservé intact provenant de la famille Tallerand-Périgord. Elle se portait sur une robe de légère mousseline, les après-midi et lors des promenades au parc, ainsi que sur une robe en satin de soie ivoire ou de couleur pour les soirées mondaines. Elle descendait devant jusqu'aux genoux, tandis qu'elle allait jusqu'aux chevilles à l'arrière. Elle est confectionnée avec des pièces à disposition, c'est-à-dire faites au gabarit et non pas coupées dans un grand métrage de dentelle.

Le visiteur découvrira aussi que les dentelles ont longtemps habillé les meubles (miroir, table de toilette et même baignoire) au travers de deux volants adaptés ensuite sur des aubes par les religieuses. Il s'agit réellement du nec plus ultra des deux grands types de dentelles : l'un, bruxellois, réalisé avec plus de 380 motifs indépendants dentelés aux fuseaux et l'autre, au *Point de France*, entièrement construit à l'aiguille. Les deux furent exécutés entre 1690 et 1720.



*Fleurs et fruits aux fuseaux  
Bruxelles - vers 1715-1720*

*Volant à l'aiguille  
Point de France  
Sedan - 1690-1700*



## Voyage en 'Dentellie'

Au travers d'une scénographie invitant à la déambulation, le visiteur est invité au voyage dans le vaste monde des dentelles découvrant la diversité des collections du musée de la Visitation et leur variation avec les évolutions des arts décoratifs de chaque période.

Elles comprennent notamment de splendides pièces, caractéristiques des grands centres de production européens, avec *des Points de Venise, de France, de Sedan, d'Alençon ou d'Argentan*, des Flandres, etc. ; avec des œuvres à l'aiguille, aux fuseaux, à fils continus, à pièces rapportées, appliquées, rebrodées... La plupart sont des œuvres civiles héritées et transformées par des religieuses comme ces pièces flamandes du 17<sup>ème</sup> siècle d'une grande beauté. D'autres sont historiques comme le rochet conçu pour le sacre de Charles X, à Reims en 1825, orné de fleurs de lys et de couronnes aux fuseaux sur un réseau entièrement réalisé à la main.

Toutes ces pièces sont conservées dans un état de fraîcheur très rare. L'exposition s'élargit avec des pièces manufacturées des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, produites par des entreprises connues du Velay (Falcon, Experton ...), par des fabriques irlandaises, mais aussi des manufactures à Luxeuil ou à Arlanc.

Le visiteur découvre aussi l'ingéniosité des visitandines qui réemploient les dentelles civiles. Ici un volant de robe devenu voile de tabernacle, là un mouchoir est employé comme support pour un ostensor, ou encore un col et une feuille d'éventail montés ensemble pour rehausser un pavillon de ciboire.

À côté de ces dentelles, des pièces de couvent, exceptionnelles par la virtuosité de leur exécution, nous invitent au cœur du merveilleux univers des visitandines. À la base, il s'agit de techniques simples dont se désintéressent les spécialistes ou les amateurs éclairés et qui ne sont généralement pas étudiées parce qu'elles sont jugées trop domestiques, naïves voire banales. Ici, pourtant, nous découvrons bien plus que de simples « ouvrages de dames » : les religieuses ont poussé la technique à la perfection, l'ont explorée pour la porter au plus haut degré et ont développé un savoir-faire totalement maîtrisé, dans l'excellence, dans l'abnégation, sans compter leur temps, et inscrit dans la pratique de la prière. L'entrelacement des fils invite dès lors à la méditation.

Deux exemples sont surprenants : un volant d'aube en *Alençon* que la sœur Marie-Mélanie Gresselin a mis douze années à réaliser à l'aiguille. Un peu plus loin une aube composée de 360 motifs différents qui chantent la beauté et la diversité de la création avec les cieux, les plantes, les fleurs, les invertébrés, les reptiles, les oiseaux, les mammifères et les grandes figures de la Bible. Pour le plaisir des yeux, un diaporama donne à voir chacune de ces scènes réalisées par la vénérable Mère Chappuis, fondatrice des oblats de François de Sales.



Détail de l'exposition



Détail d'une barbe de coiffure  
Bruxelles aux fuseaux  
Vers 1745-1750



La basilique d'Annecy  
Création visitandine vers 1960

## Renseignements pratiques

Dates	18 mai – 24 décembre 2017
Emplacement	83, rue d'Allier à Moulins (03)
Horaires	Du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h Le dimanche et jours fériés de 15h à 18h <b>Les collections permanentes sont accessibles au musée, 4 place de l'Ancien Palais à Moulins (03)</b>
Tarifs	Expositions temporaire et permanente : 7 € Exposition temporaire seule : 4 €
Commissaires de l'exposition	<b>Gérard Picaud</b> , fondateur du musée de la Visitation <b>Jean Foisselon</b> , administrateur adjoint des collections
Visites guidées	Possibles sur réservation au 04 70 44 39 03 Exposition permanente : 30€ + 4€ par personne, jusqu'à 25 personnes
Renseignements	04 70 44 39 03 et sur <a href="http://www.musee-visitation.eu">www.musee-visitation.eu</a>
Ouvrage accompagnant l'exposition	<i>Fils de lin, Lumière de l'autre</i> <i>Modes et dentelles à la Visitation</i> 24 x 28 cm, broché avec rabats 272 pages et 300 illustrations <b>Prix : 42 €</b>
Contacts presse	<b>Jean Foisselon</b> Musée de la Visitation - 4, place de l'Ancien Palais à Moulins Tél : 04 70 44 39 03 Mèl: <a href="mailto:jfoisselon@musee-visitation.eu">jfoisselon@musee-visitation.eu</a>

Vue de l'exposition



## Livre accompagnant l'exposition

### Fils de lin, Lumière de l'autre

#### *Modes et dentelles à la Visitation*



*Anges adorant le cœur de Jésus  
Dentelles mélangées  
Vers 1860*

Bien que constituées de fils de lin entremêlés, les collections dentellières du musée de la Visitation, riches de près de cinq cents pièces, constituent un véritable trésor. Après une brève histoire de l'usage de la dentelle tant dans la mode civile que dans la liturgie catholique, le lecteur découvrira dans ce livre deux grandes catégories de dentelles.

La première concerne les pièces des 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles. On apprécie d'une part des vêtements liturgiques portés par saint François de Sales, considérés dès lors comme reliques et gardées avec vénération par les visitandines. D'autre part, le lecteur pourra admirer de très belles créations dentellières, offertes par les personnes royales ou princières et de nobles familles. La découverte de ces merveilles anciennes, dont l'ampleur est parfois impressionnante, est particulièrement passionnante.

La seconde catégorie, qui regroupe les dentelles des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, révèle de très agréables surprises, avec de nombreux et beaux volants de dentelles venant des dons ou des achats, et représentant le 'nec plus ultra' des productions de ces époques.

Mais les pièces les plus belles et les plus émouvantes de cette période sont sans conteste celles dentelées ou brodées par les visitandines : la foi, l'abnégation et les innombrables heures de travail percent à travers ces œuvres qui sont présentées pour la première fois.

L'étude technique des œuvres, réalisée par la plus grande spécialiste française de l'art dentellier, Mme Martine Gauvard, a permis de dater précisément chaque création et d'en démêler les aléas historiques entre création civile et réemploi liturgique.

Mais le livre est riche d'une autre dimension : une mise en contexte et en perspective à ce jour inédite. Grâce à un long travail parmi les riches archives des religieuses, l'origine de nombreuses œuvres a pu être redécouverte. Ces sources, permettent aussi aux auteurs de redonner vie à ce corpus au travers d'exemples concrets : comme l'existence d'ateliers dentelliers dans les couvents, ou la nature des liens des communautés avec la société civile. Le livre s'attache enfin à l'étude de l'iconographie utilisée par les religieuses, sans omettre l'art du nettoyage, de l'entretien et du repassage des dentelles, savoir-faire oublié nécessitant patience et doigté.

Ainsi ce livre offre à ses lecteurs une plongée dans l'histoire et les modes des dentelles dans les couvents.



*Visitandines de Saint-Flour  
créant des dentelles*



*Présentation au Temple  
Point plat de Venise plat  
aiguille – 1890-1920*

## ANNEXES

### Le musée de la Visitation

Moulins, capitale du Bourbonnais, a été rapidement une ville importante pour l'ordre. Elle accueillit en 1616 la troisième fondation de l'ordre qui, grâce à la duchesse de Montmorency, connaîtra un rayonnement et une influence considérables. Aujourd'hui encore, une communauté de religieuses de la Visitation Sainte-Marie y rayonne. Ce n'est donc pas un hasard si Moulins a vu naître, dès 1991, les débuts d'une aventure humaine et spirituelle extraordinaire : « Regard sur la Visitation ». La Société d'Emulation du Bourbonnais accueillait alors, avec les financements municipaux et départementaux, une exposition permanente consacrée à l'institut.

Ce musée est unique en Europe, puisqu'il n'existe nul équivalent ni pour l'ordre de la Visitation ni pour aucun autre grand ordre religieux. Son développement fut considérable. Cette structure associative reçoit l'assentiment de tous et les félicitations du Président de la Commission Pontificale pour les Biens culturels de l'Eglise. Un Comité scientifique conseille la structure. Il est composé de personnes reconnues pour leurs compétences dans les milieux de l'art, de l'histoire et de la spiritualité salésienne.

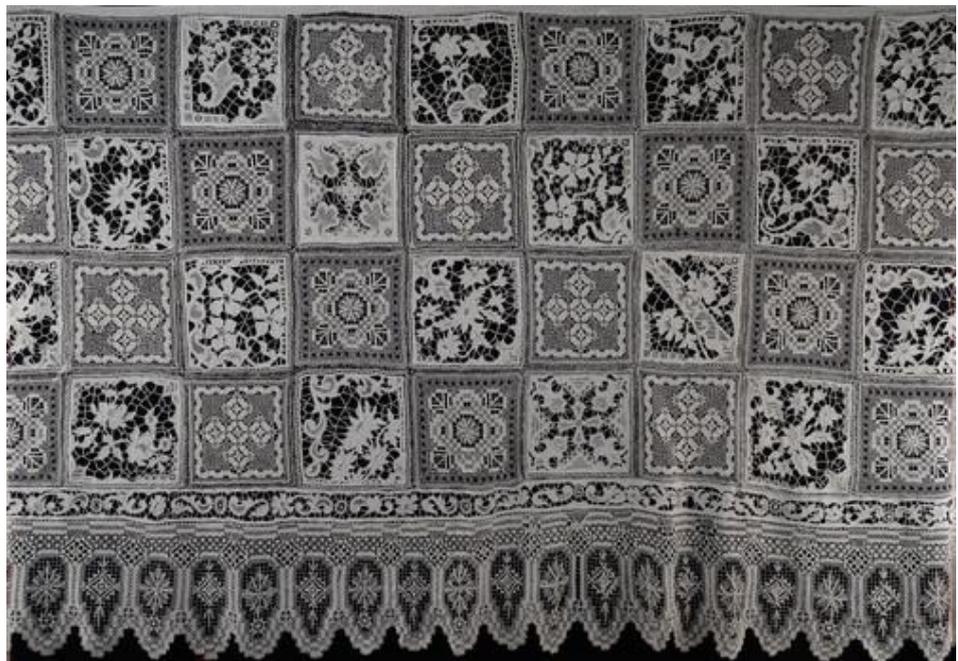
Aujourd'hui, la structure travaille en partenariat avec 93 monastères de France, d'Europe (Allemagne, Autriche, Angleterre, Belgique, Espagne, Italie, Pologne, Portugal, Suisse), d'Amérique (Canada, Etats-Unis, Pérou, Colombie, Mexique, Brésil), d'Afrique (Congo et Rwanda) et du Liban. Elle gère désormais à Moulins ses expositions permanentes au 4, place de l'Ancien Palais et une exposition thématique annuelle (83 rue d'Allier).

Les collections comptent plus de douze mille objets dont une bibliothèque destinée aux chercheurs.

Chaque jour, le musée donne vie à l'histoire de l'ordre, sauvegarde et fait connaître son patrimoine religieux, cultuel et culturel. Il dévoile aux visiteurs la vie quotidienne des religieuses

Collections exceptionnelles qui font du musée de la Visitation une œuvre unique. Mais l'intérêt des collections réside non seulement dans leur richesse, leur état de conservation, leur caractère inédit, mais aussi et surtout dans l'ensemble des informations concernant ces objets. Les neuf ouvrages publiés depuis 2007 le prouvent.

Suite à un travail continu de recherches, entre autres dans les archives, le Musée de la Visitation bénéficie de renseignements rarement connus pour des objets similaires conservés dans les collections privées ou publiques : datation exacte, auteur, donateur, commanditaire, origine géographique, lieu de conservation au cours des siècles, anecdotes... Ces références entièrement informatisées constituent une base de données baptisée « Philothée » permettant de faire le lien entre l'histoire des objets et la vie des monastères au long des siècles.



Volant aux carrés  
Filet rebrodé  
1890-1910

# L'ordre de la Visitation

La Visitation est un ordre contemplatif fondé en 1610 qui a pour but de donner à Dieu “*des filles d'oraison*”, sans grandes austérités, ni grands offices, les fondateurs prônant le détachement joyeux de toutes choses. Saint François de Sales a choisi ce mystère joyeux du Rosaire pour nommer la congrégation qu'il souhaitait fonder.

Rapportée par saint Luc dans son évangile, cette “visite” est placée sous le signe de la rencontre et de la charité. Rencontre d'Elisabeth avec sa cousine qui reconnaît en Marie « celle qui est bénie entre toutes les femmes », et rencontre de deux enfants cachés dans le ventre de leur mère : Jean-Baptiste et Jésus. Charité de Marie qui « se rend en hâte » chez sa cousine et se met à son service et charité d'Élisabeth qui l'accueille pendant trois mois.

Accueil que Dieu réserve à la Vie et à l'Humanité « *qui tressaille d'allégresse dans le sein de sa Mère* ». Accueil de Dieu par l'Homme représenté par le prophète dont Jésus dira « *il n'en a pas surgi de plus grand* ».

Cette rencontre invite à découvrir l'ordre de la Visitation, né lui aussi de la rencontre de deux êtres d'exception que l'Eglise a canonisés : François de Sales, évêque de Genève et Jeanne Frémyot de Rabutin-Chantal, jeune mère devenue veuve.

Saint François de Sales donne un modèle de vie à ses filles spirituelles. Les visitandines sont invitées à vivre entre elles dans le partage, à se mettre au service les unes des autres comme la Vierge se mit au Service de sa cousine, avec humilité douceur et grand respect.

Le développement de cette congrégation fut considérable au XVII<sup>e</sup> siècle en France, au XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe, au XIX<sup>e</sup> siècle en Amérique. Ainsi les monastères de l'ordre de la Visitation sont présents dans le Monde entier. L'ordre est très actif en Afrique et en Amérique du Sud.

## Saint François de Sales

Noble, universitaire appelé à une prestigieuse carrière à la Cour de Savoie, il choisit la prêtrise et accepte l'impossible : convertir au catholicisme le Chablais (nord de la Savoie) pourtant gagné à la cause de Calvin qui vit à Genève. Durant cette période de violence due aux guerres de religion, lui choisit la voie de la douceur. Il invente “les tracts” qu'il glisse sous les portes le soir pour semer le doute dans les cœurs protestants. Il récoltera beaucoup de conversions en quelques semaines sans l'aide d'aucune armée.

Guide spirituel, il écrit beaucoup, conseille, exhorte. Auteur de génie, ses œuvres dont le « *Traité de l'amour de Dieu* » et « *L'Introduction à la vie dévote* » seront traduites dans toutes les langues et sont encore vendues aujourd'hui. Il laisse, par ailleurs, une œuvre épistolaire considérable qui lui valut : le titre de Docteur de l'Eglise, celui de saint Patron des journalistes et un tome dédié de la collection la Pléiade.

Son affabilité et sa douceur le conduiront en mission diplomatique auprès d'Henri IV, roi de France, qui, devenu son ami, lui proposera l'archevêché de Paris. Il fera la rencontre des plus grands, Mme Acarie, saint Vincent de Paul, Mgr de Retz, Mgr Camus, le cardinal de Bérulle, les ducs de Savoie...

Mais la plus grande force de son message est de prêcher la sainteté pour tous. Il explique que la sainteté est possible dans le monde sans avoir à rentrer dans les ordres. Pour les vocations religieuses, il crée un ordre ouvert à toutes, y compris à celles qui étaient exclues des grands ordres de l'époque, notamment les veuves et les femmes de faible constitution.

Dans un XVII<sup>e</sup> siècle empreint de violence, de pessimisme, de renouveau ecclésial, d'effervescence mystique, de bouillonnement intellectuel, l'évêque de Genève fut prophète de l'amour, et un incomparable maître spirituel.

Béatifié en 1661, canonisé en 1665, il est déclaré docteur de l'Eglise en 1877.

## Sainte Jeanne-Françoise de Chantal

Sa sainteté est inscrite dans son humanité et sa féminité, puisqu'elle eut la joie d'être épouse, mère de famille, religieuse, supérieure de couvent, fondatrice de monastère et guide spirituelle. C'est à ce titre qu'elle est la Sainte patronne des vocations féminines.

Douée d'un grand discernement, elle se donna entièrement à Dieu tout en gérant chaque jour les responsabilités qui lui étaient confiées, n'hésitant pas à tenir tête aux grands de ce monde et aux évêques, lorsque ces derniers intervenaient trop dans la vie d'un monastère. Elle suit à distance les travaux de construction des monastères s'assurant qu'ils sont conformes au plan de l'ordre.

Elle réussit, à organiser et à suivre sur une période de 30 ans la fondation de 87 monastères, d'Annecy au Croisic et de Metz à Bayonne, en passant par la Suisse, le Piémont, visitant la plupart, écrivant à tous, à une époque où il fallait deux à trois semaines pour rallier Annecy à Paris.

Elle meurt le 13 décembre 1641 à Moulins, où elle était venue rencontrer une nouvelle postulante : Marie-Félice Orsini, duchesse de Montmorency, en résidence surveillée à Moulins sur ordre du Roi.

Béatifiée en 1751, elle est canonisée en 1767.

## Sainte Marguerite-Marie Alacoque

Marguerite naît le 22 juillet 1647 et est placée tôt en pension chez les clarisses. Mais elle tombe gravement malade et doit quitter le couvent. Elle découvre peu à peu son appel à la vie religieuse et entre à la Visitation de Paray-le-Monial le 20 juin 1671, devenant sœur Marguerite-Marie. Sa vie est alors caractérisée par de grandes austérités, de graves maladies et des expériences mystiques relatives au cœur du Christ.

C'est dans sa correspondance que l'on trouve les premières mentions des révélations, qui auraient débuté en décembre 1673. Les deux grandes révélations initiales désignent le cœur de Jésus comme rempli d'amour, un amour qui veut se répandre parmi les hommes. La troisième apparition montre que cet amour appelle en échange un autre amour, celui des hommes. À cette vision succède une autre, sûrement la plus symbolique, qui de ce fait reste une référence au travers du message : « *Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois pour la plupart que des ingratitude par leur irrévérence et leurs sacrilèges et par les froideurs et le mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour* »

Cette nouvelle apparition est universelle ; ce n'est plus à la religieuse seule que l'on réclame réparation, mais à tous les hommes. Dès les révélations du Christ, elle n'a de cesse de mener à bien sa mission : répandre la dévotion chez tous les fidèles, d'abord au sein de son monastère, puis à d'autres monastères de la Visitation comme ceux de Dijon, Paris et Moulins, mais aussi dans le monde avec l'aide et le discernement du jésuite Claude La Colombière.

Elle meurt à Paray-le-Monial le 17 octobre 1690. Béatifiée en 1864, elle est canonisée en 1920.

# *Dentelles de mode, mode des dentelles à la Visitation*

## *Les partenaires de l'exposition et de la publication*

Conseil départemental de l'Allier



Crédit mutuel de Digoin



Fondation des monastères



DRAC Auvergne-Rhône-Alpes



Région Auvergne-Rhône-Alpes



Ville de Moulins

